



La gauche et les Juifs, deuxième partie. D'où vient cette haine ? Tout a commencé avec Marx.

Par Markus Somm

Les faits : aux États-Unis, les antisémites prennent le contrôle du Parti démocrate ; en Suisse, les « antisionistes » de la Jeunesse socialiste poussent le seul conseiller aux États juif à quitter le PS.

Pourquoi est-ce important ? L'antisémitisme de gauche, deuxième partie. Comment en est-on arrivé là ?

L'un des antisémites les plus célèbres de tous les temps a écrit cette phrase en 1844 :

« En quoi consiste le culte profane des Juifs ? Le marchandage. Quel est leur dieu profane ? L'argent. »

Cet auteur s'appelait Karl Marx et il était de gauche.

Certes, Marx lui-même était issu d'une famille juive: ses deux grands-pères, paternel et maternel, étaient rabbins, et son père ne s'était fait baptiser à l'époque que parce qu'il n'aurait guère pu faire carrière en tant que juriste s'il ne l'avait pas fait. C'était la Prusse du début du XIXe siècle, où l'État lui-même se montrait antisémite. Karl Marx lui-même a grandi dans la religion luthérienne ; il ne comprenait pas grand-chose à la religion juive.

Ses propos irréfléchis ont toutefois eu des répercussions. Peut-être aussi toxiques que ces propos haineux à l'encontre des Juifs qui ont fait la triste renommée de Martin Luther, le réformateur, dont l'antisémitisme incontrôlé a empoisonné durablement le protestantisme allemand. On ne connaît aucune déclaration de ce genre de la part de Zwingli ou de Calvin – raison pour laquelle l'Église réformée ne s'est jamais comportée de manière aussi antisémite que l'Église luthérienne, et encore moins que l'Église catholique romaine.

Je vous raconte tout cela parce que l'antisémitisme est un mal latent chez la plupart des chrétiens – qui trouve son origine dans des propos tout aussi ambigus du Nouveau Testament – et qu'il suffit souvent d'un seul antisémite célèbre, par ailleurs admiré par la société, pour que ce mal se manifeste. Comme si nous attendions un médecin qui, fort de son autorité, transformerait un vice en vertu.

Si l'on se demande pourquoi, aux États-Unis, la gauche est aujourd'hui gangrenée par l'antisémitisme, il faut savoir que des personnalités de renom, que l'on prenait



La gauche et les Juifs, deuxième partie. D'où vient cette haine ? Tout a commencé avec Marx.

au sérieux, y ont également joué un rôle. Malheureusement, il faut le déplorer, on comptait parmi elles de nombreuses personnes noires :

- En premier lieu, Jesse Jackson, le premier candidat noir à la présidence de l'histoire des États-Unis – un démocrate qui, dans les années 1980, a réussi à se faire remarquer par des propos antisémites particulièrement odieux sans en payer le prix. Comme il était noir et de gauche, il s'en est sorti indemne – avec pour conséquence que bientôt, plus aucun Blanc n'osait critiquer un Noir, même s'il se révélait raciste.
- Barack Obama, le premier président noir, lui aussi démocrate, a lui aussi compté parmi les précurseurs de ce nouvel antisémitisme de gauche, en traitant Israël avec plus de dureté et de froideur qu'aucun autre président américain avant lui. Une fois encore, on peut affirmer qu'un président blanc n'aurait probablement pas osé agir ainsi. Obama était-il antisémite ? Nous ne le savons pas – et bien sûr, on peut traiter Israël de manière injuste en toute impunité, même en tant que président des États-Unis, mais cela a tout de même constitué une première, et bon nombre des modèles d'Obama étaient des antisémites déclarés. Tous étaient afro-américains.

Le fait d'appartenir à une minorité qui, au cours de l'histoire, avait été victime de discriminations au même titre que les Juifs, a bien sûr permis à ces Noirs de donner libre cours à leur antisémitisme. Cela les a rendus insensibles à toute critique. Conformément à l'idée erronée selon laquelle une victime ne pourrait jamais devenir un agresseur.



La gauche et les Juifs, deuxième partie. D'où vient cette haine ? Tout a commencé avec Marx.

À l'inverse, cela s'applique tout autant lorsque l'on examine les causes qui alimentent l'antisémitisme actuel de la gauche : En présentant les Palestiniens comme des victimes éternelles – descendants, après tout, d'un ancien peuple dominateur et brutal, les Arabes –, la gauche prive les Juifs de cette caractéristique incontestable qu'est leur appartenance, aujourd'hui encore, à une minorité victime de discrimination. Ou bien avez-vous déjà compté combien de Juifs se font insulter en pleine rue – et comparé cela à vos propres expériences en tant que cycliste rouge-vert ? Exactement.

Les Juifs ne doivent plus être des victimes – de sorte qu'au final, même l'Holocauste doit être effacé, ce qui réussit lorsqu'on attribue justement un génocide aux Israéliens. Certes, cette accusation est aussi fautive et dénuée de fondement qu'elle est scandaleuse et de mauvais goût, mais elle s'avère surtout très révélatrice.

- Pourquoi les antisémites modernes y accordent-ils tant d'importance ?

Car cela saute aux yeux : lorsqu'il est question de la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine ou de la persécution des chrétiens par les islamistes au Nigeria, il ne leur viendrait jamais à l'esprit de parler de génocide. Ce reproche est réservé aux Juifs – et uniquement aux Juifs.

Mais pourquoi donc ?

- Pour pouvoir haïr les Juifs – sans avoir mauvaise conscience.

Soit dit en passant, c'est une vieille ruse. Les nazis prétendaient eux aussi que les Juifs voulaient exterminer tous les Allemands, avant de procéder, pour ainsi dire, à leur extermination au nom de la légitime défense.

Ou comme l'a recommandé Martin Luther dans son « programme en sept points » contre les Juifs :

« Qu'on mette le feu à leurs synagogues ou à leurs écoles. »

Il a écrit cela en 1543. Cela a été mis en œuvre 395 ans plus tard.

Je vous souhaite une journée propice à la réflexion



La gauche et les Juifs, deuxième partie. D'où vient cette haine ? Tout a commencé avec Marx.

Markus Somm

Markus Somm est le rédacteur en chef de Nebelspalter.ch, site sur lequel ce commentaire a été publié pour la première fois.